

Un coléoptère géant

Mario Béland

Number 85, Spring 2006

Des Montagnais aux Innus. L'histoire d'un peuple : « Utshiulnut ut luash Inut. Inut Utipatshimunuau »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7024ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

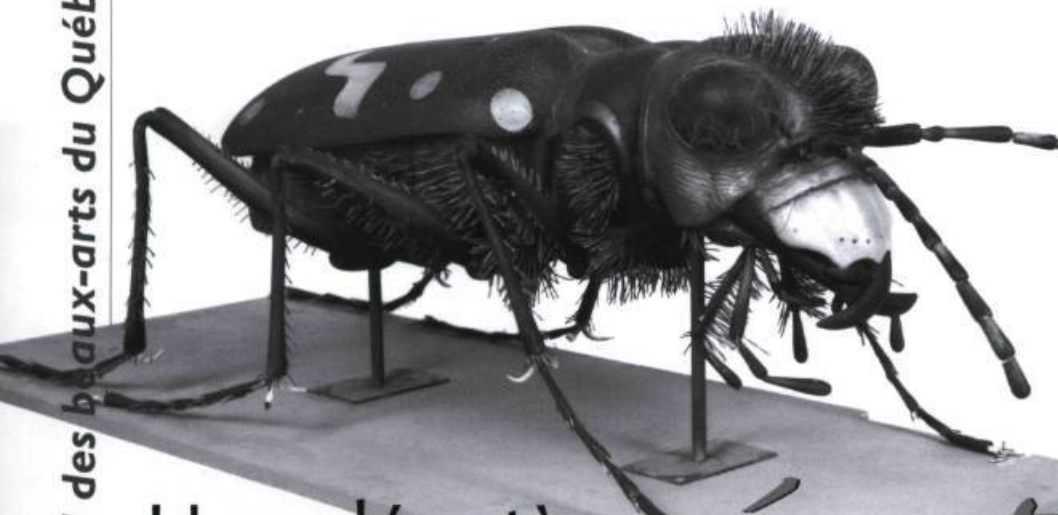
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2006). Un coléoptère géant. *Cap-aux-Diamants*, (85), 54–54.



Un coléoptère géant

Ordonné prêtre en 1844, l'abbé Léon Provancher (1820-1892) s'intéresse très tôt aux sciences naturelles. Il se spécialise d'abord en botanique avant de poursuivre ses recherches scientifiques plus spécifiquement sur les insectes. L'entomologiste de réputation mondiale, soucieux des progrès de l'éducation ainsi que de la vulgarisation des connaissances, a fait appel au fameux sculpteur sur bois de Québec, Louis Jobin, pour la réalisation d'un modèle de cicindèle pourpre. Dans le premier volume de sa *Petite faune entomologique du Canada*, paru en 1877, l'abbé a d'ailleurs décrit ce coléoptère peu commun, très carnosier, reconnaissable à ses marques vives et à ses couleurs variées aux reflets métalliques.

Jobin, sculpteur polyvalent, a façonné des animaux de toutes sortes au cours de sa carrière tout en faisant preuve d'une ingéniosité débordante dans l'exercice de son métier. Mais avec le projet de l'abbé Provancher, c'est bien la première fois qu'il s'attaque à un défi de cette taille (*sic*), en l'occurrence un insecte agrandi avec toutes ses caractéristiques anatomiques. D'après le témoignage de Jobin lui-même, le coléoptère, taillé dans du «bois blanc» (tilleul) et dans du pin et mesurant quelque «4 pieds sur 2 1/2», a été grossi 70 fois à partir d'un spécimen original et selon les indications fournies par le grand naturaliste. Le résultat en est que le sculpteur, non dépourvu de moyens, a exécuté là un véritable objet de curiosité, comme on les affectionnait à l'époque victorienne, de surcroît d'une grande précision tant pour la sculpture que pour la finition – y compris pour les poils de la bestiole!

Le modèle sculpté aboutit à la toute fin du XIX^e siècle au Musée de l'Instruction publique créé en 1880 et logé dans le Palais législatif de Québec. C'est le Dr Léon Larue, conservateur du musée, qui acheta peu après 1895, de Jobin lui-même et pour environ 17 \$, la cicindèle pourpre. Toutefois, le chanoine Victor-A. Huard, nommé responsable du musée en 1902, «trouva ce spécimen de sculpture dans le grenier parmi les choses de rebut. L'objet n'était heureusement pas détérioré [et l'abbé] le garda dans son bureau». Dans le *Journal* manuscrit du musée et, surtout, dans son rapport publié dans les *Documents de la session*, en 1910, le chanoine Huard fournit de précieuses informations sur l'histoire de l'œuvre :

«Ce coup d'œil sur les richesses entomologiques de notre Musée provincial, rapporte-t-il, ne serait pas complet, si je ne signalais aussi le coléoptère colossal, en bois sculpté, qui fait toujours l'étonnement des gens qui le voient. Comme il y a très peu de personnes qui aient examiné de près et à fond l'anatomie extérieure d'un insecte, on ne sait pas [...] en présence de quelle sorte d'animal on se trouve ici. [...] C'est la reproduction exacte, comme forme et comme couleur, de l'un de nos plus beaux coléoptères, la *Cicindèle pourpre* qui n'a guère que 3/5 de pouce de longueur. Une étiquette gravée, portant le nom de "L. Jobin, sculpteur, Québec", indique quel est l'auteur de cet objet, qui mérite probablement la qualification de chef-d'œuvre.»

Désirant en savoir plus sur le contexte de création de cette pièce insolite, le conservateur du musée rapporte que, le 12 novem-

bre 1907, il a rendu visite au sculpteur établi, depuis 1896, à Sainte-Anne-de-Beaupré :

«Ce fut sur le conseil et sous la direction de l'abbé Provancher, que M. Jobin entreprit ce travail en vue de la *Colonial and Iranian Exhibition* qui se tint à Londres, en 1886. Armé d'une loupe pour bien voir l'insecte modèle, et du ciseau pour fouiller le bois, M. Jobin sculpta avec grand soin la Cicindèle gigantesque, et, ce qui était peut-être le plus difficile, la revêtit des couleurs et des nuances de l'insecte naturel. Au printemps de 1886, et par les soins de l'abbé Provancher, le coléoptère arriva à Londres pour figurer, à l'Exposition, dans la section du département de l'Instruction publique [...]. Mais, faute d'espace suffisant, l'insecte ne put être exposé [De plus,] l'envoi arriva plus ou moins tard, et pour ce motif ou pour un autre, on se contenta d'ouvrir le colis pour voir ce qu'il contenait et l'on n'en retira pas même l'objet.»

Ces notes de l'abbé Huard faisaient suite à l'installation au musée, le 4 novembre précédent, du modèle sculpté, après qu'il eut été repeint à neuf par la compagnie Gauthier & Frères de Québec, une maison spécialisée dans la dorure et la peinture décorative. «Dans sa parure redevenue brillante, écrit le chanoine, le merveilleux insecte fait de nouveau l'admiration des gens. Un spécimen de cette qualité est certainement unique dans l'histoire des collections d'histoire naturelle, et il n'est pas au monde un musée, grand ou petit, qui ne nous l'envie – au moins virtuellement».

Dans les années 1920, les collections du département de l'Instruction publique constitueront, avec les archives historiques et les beaux-arts, l'un des trois volets du nouveau Musée de la Province de Québec qui ouvrira ses portes en 1933. En mars 1945, le zoologiste Noël-M. Comeau informe Paul Rainville, conservateur du musée, de l'exposition de la sculpture de Jobin pour fins d'animation auprès des groupes scolaires. Par la suite, soit en 1962, la pièce va suivre le déménagement des collections de sciences naturelles du Musée du Québec vers l'Université Laval. Aussi, c'est grâce à une idée de notre directeur général, John R. Porter, et à un prêt à long terme de l'Université que la *Cicindela Purpurea* est de retour dans son ancienne institution, étant présentée en permanence dans le pavillon Charles-Baillairgé, en marge du mini-bestiaire d'Alfred Pellan. Encore aujourd'hui, le coléoptère géant a décidément tout pour fasciner nos visiteurs, petits et grands. ♦

Mario Béland,
Conservateur de l'art ancien
de 1850 à 1900